

Déceler l'espoir, même dans les moments de crise

LITTÉRATURE Avec «Je me livre», Pascal Reichen, de Bévillard, offre l'autobiographie sincère d'une vie faite de hauts et de bas. Toujours avec le brin d'humour qui le caractérise.

TEXTE ET PHOTO SEBASTIEN GOETSCHMANN

En près de 330 pages, sous la plume de Philip Ribe, pasteur à Moutier et auteur d'une dizaine de livres, Pascal Reichen dévoile son histoire de fils de missionnaire au Brésil et sa carrière d'ingénieur en Suisse et à l'international avant qu'il ne traverse plusieurs crises de vie. «Je ne suis pas écrivain, alors j'ai demandé à Philip s'il voulait bien m'accompagner dans ce projet», explique Pascal Reichen.



Aujourd'hui, je sais que ma valeur ne vient pas de ce que je fais, mais de celui que je suis.

PASCAL REICHEN
DANS SON PREMIER LIVRE

Au départ, cette histoire de vie ne devait être qu'un manuel du parfait coach pour entreprises. «Mais pour comprendre mes réactions dans le monde du travail, il me semblait important de relater mon développement personnel à travers mon environnement familial», indique-t-il. «En grattant dans mon passé, de plus en plus de souvenirs m'ont paru être importants et, finalement, nous nous sommes fait emporter par le récit.» C'est ainsi que son autobiographie, «Je me livre», est parue au mois de novembre. Commençons donc par le commencement. Né au Brésil de parents suisses, Pascal a été éduqué dans un environnement religieux très strict. Cinémas, bars, sorties, étaient autant d'occasions de pédition. Toute la vie de la famille



Pascal Reichen a attendu la cinquantaine pour entrer dans une crise existentielle et s'affranchir de son passé.

Reichen était régie par une seule priorité: le ministère pastoral du père. «Je n'ai pas eu une enfance malheureuse», relativise Pascal Reichen. «Mais j'étais constamment tiraillé entre la volonté de plaire à mes parents, d'être le bon fils de pasteur, et celle d'être un jeune normal, s'épanouissant avec ses copains. Il en résulte que je me suis imposé le devoir de plaire à tout le monde, sans réussir finale-

ment à contenter les deux camps ni moi-même.»

Sommet et dégringolade

Sans chercher à se faire plaindre, Pascal Reichen se livre dans un récit à lire au second degré, parsemé de touches d'ironie et d'autodérision. Un trait de caractère qu'il a, très jeune, développé afin d'attirer l'attention et de se faire accepter au sein des groupes qu'il fréquentait.

Étudiant besogneux et assidu, Pascal Reichen a passé son diplôme d'ingénieur-conseil à l'École polytechnique de l'Université de São Paulo, avant de venir s'installer en Suisse. Durant plusieurs années, il a été responsable du service informatique d'un département fédéral et ensuite directeur administratif dans une Haute École. C'est lorsqu'on est tout en haut que la chute est la plus rude. Malgré une situation sociale

plus que convenable, pas de souci de santé et une famille merveilleuse, c'est vers la fin de la cinquantaine que Pascal Reichen est passé par une crise existentielle. L'envie de tout quitter pour retrouver son Brésil natal puis la dépression, un licenciement injuste, le chômage. Tout s'est enchaîné dans une chute sans fin. Ou presque. «Je me suis résolu à consulter un psy, et j'ai enfin pu m'affranchir de mon passé pour me reconstruire. J'ai compris que j'avais placé ma valeur dans le faire au lieu de la mettre dans l'être.»

Reconstruction

Une étape importante a été celle du pardon. «Cela m'a permis d'avancer sans le poids de la haine, de la rage, du sentiment d'injustice que je ressentais. J'ai aussi pu pardonner à Dieu et passer d'un système religieux qui m'avait enfermé à un système de foi qui me rendait libre.» En quelque sorte, l'écriture de ce livre fait partie de la thérapie de reconstruction de Pascal Reichen. Bien que jalonné de références religieuses, il ne s'agit pas d'un ouvrage «chrétien», mais simplement du parcours d'un enfant de missionnaire, qui a connu les sommets comme les gouffres, et qui prouve que, même dans des situations de crise, l'espoir peut être présent. «Je pense que de nombreuses personnes peuvent se retrouver dans certains passages et mon désir est avant tout de transmettre des réflexions positives et qu'il est possible de rire des injustices», conclut l'auteur.

«Je me livre» se trouve à la librairie du Pierre-Partuis, à Tavannes, à la Fnac, à Bienne, ou sur www.editions-assa.ch.